

# La Terre de Feu face à l'avenir. De la crise du territoire à la construction d'un nouveau mythe de développement

MARCELO E. SILI

Chercheur associé à Dynamique Rurale (Université Toulouse Le Mirail-France),  
chercheur CONICET (Argentine), coordinateur PRORURAL (Argentine),  
professeur au Département de Géographie, Universidad Nacional del Sur, Bahía Blanca,  
Argentine, Buenos Aires 26, 8500 Viedma, Argentine, sili@impsat1.com.ar

**RÉSUMÉ.**— Dans l'imaginaire collectif national, la Terre de Feu a toujours été un territoire mythique, grâce à ses ressources inexplorées, son isolement et la rigueur de son climat. Son évolution et son développement ont été dans une grande mesure déterminés par cette image, ainsi que par les activités productives qui s'y déployaient. Actuellement, la crise territoriale de l'île (économique, sociale et environnementale), demande la création d'un nouveau mythe de développement durable qui lui permette de répondre à la situation actuelle. Or, malgré cette promesse, la province doit faire face à un contexte national très complexe qui limite ses possibilités réelles de développement.

ARGENTINE, TERRE DE FEU,  
DÉVELOPPEMENT, MYTHE,  
PROSPECTIVE

**ABSTRACT.**— *Tierra del Fuego to the future. From crisis to a new development myth.*— In the collective imagination, the province of Tierra de Fuego has always been considered a mythical territory because of its unexplored resources, isolation from urban centres and extreme climatic conditions. Its evolution and development were always influenced by this mythical

image and by the economic activities developed there. The territorial crisis now affecting the island (not only a political crisis, but also a social and environmental one) calls for the creation of a new, sustainable, development myth to overcome this situation. However, despite this promise, the province must deal with a highly complex national context, which limits its real development potential.

ARGENTINA, DEVELOPMENT,  
FORECASTING, MYTH, TIERRA DEL  
FUEGO

**RESUMEN.**— *Tierra del Fuego frente al futuro. De la crisis del territorio a la construcción de un nuevo mito de desarrollo.*— La Tierra del Fuego ha sido en el imaginario colectivo nacional un territorio mítico gracias a sus recursos inexplorados, su lejanía de los centros poblados y la rigurosidad del clima. Su evolución y desarrollo siempre estuvo influenciado por esta imagen mítica y por las actividades productivas que en ella se desarrollaban. Actualmente, la crisis territorial de la Isla (social, económico y ambiental) demanda la creación de un nuevo mito de desarrollo sustentable que le permita superar la situación actual. No obstante esta promesa

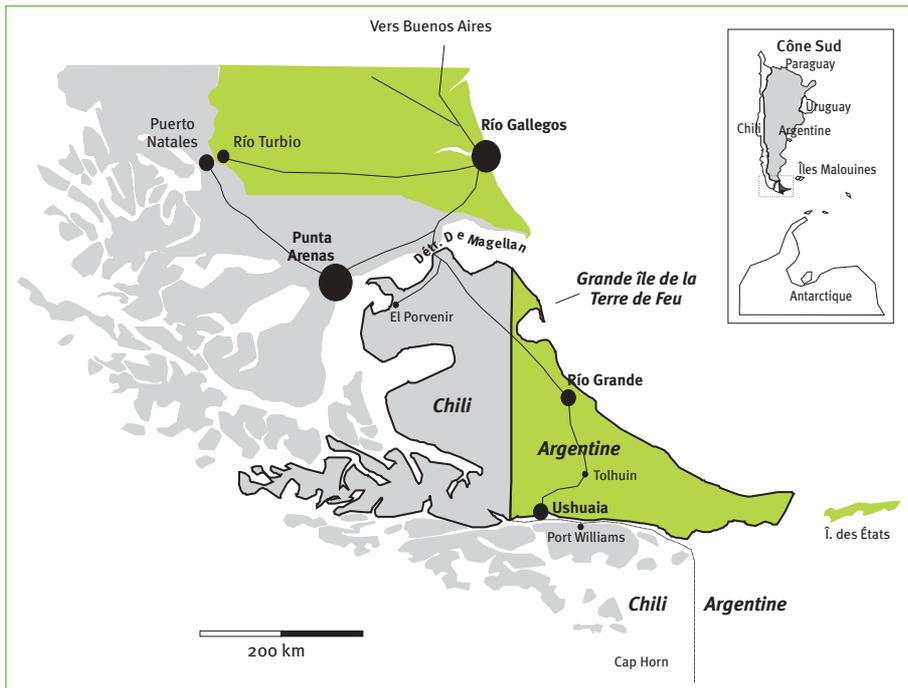
de desarrollo sostenible se enfrenta actualmente a un contexto nacional muy complejo que limita las posibilidades reales de desarrollo.

ARGENTINA, DESARROLLO, MITO,  
PROSPECTIVA, TIERRA DEL FUEGO

## Introduction

« Certains de ces espaces correspondent à des situations estimées difficiles, où les conditions de vie sont jugées rudes, où les efforts les plus soutenus déçoivent. Elles furent parfois surmontées avec difficulté, mais deviennent insupportables dans des conditions de concurrence et d'échange généralisé, qui impliquent les rigueurs du calcul économique et des disparités de revenus et d'emploi durement ressenties ». Roger Brunet, 2000, p. 214.

Terre de légendes et de mystères, terre d'aventures, la Terre de Feu est l'un des rares espaces de notre planète qui maintienne une image mythique fondée sur les grandes distances, les déserts,



**Fig. 1/ Localisation de la Grande Île de la Terre de Feu**

les paysages uniques ; la terre du bout du monde, par excellence. En Argentine, la Terre de Feu est qualifiée de terre de défis, de frontière, de nouvelles chances, de nouveaux projets. Elle est le dernier espace occupé et organisé, l'ultime frontière mais aussi la dernière occasion de construire une synthèse territoriale entre l'Amérique originelle et la culture héritée d'Europe. Cet espace marginal et mythique possède déjà une longue histoire d'occupation et d'organisation, qui lui a permis

d'accroître sa population et ses richesses — successivement par l'occupation militaire, l'exploitation pétrolière, l'élevage et, dans le dernier quart de siècle, les politiques de promotion de les industries électronique, chimique et textile. Ces modèles successifs de développement ont laissé une société locale peu enracinée et sans identité propre. Terre de frontière, la Terre de Feu est surtout apparue comme un lieu de passage où, après l'or des fleuves et des montagnes, l'on recherchait les hauts salaires des usines de l'ère de la promotion industrielle.

Cette étape révolue, « l'avantage comparatif » des usines effacé, le pays est devenu un territoire provincial en crise. La Terre de Feu doit reconstruire une nouvelle utopie, un nouveau mythe pour créer un modèle de développement différent en valorisant les ressources locales, dans une ambiance de crise nationale inédite. Pour observer ce processus, nous analyserons tout d'abord le scénario territorial provincial, ensuite les différentes étapes de valorisation et d'organisation du territoire, pour analyser en dernier lieu la crise et la décadence de ce modèle de croissance. Enfin, nous envisagerons les différents scénarios, desquels émerge un nouveau modèle de développement, que l'on pourrait qualifier comme le nouveau mythe de la Terre de Feu.

### **Terra australis : le scénario territorial**

La Terre de Feu est une île à l'extrême sud du continent américain. Ce fait implique des conditions climatiques rigoureuses et un véritable isolement par rapport aux centres les plus dynamiques du pays, imposant des conditions de vie très restrictives (fig. 1). La province comprend trois parties dispersées et fort différentes: le secteur oriental de la Grande île de la Terre de Feu et les îles adjacentes, les îles argentines de

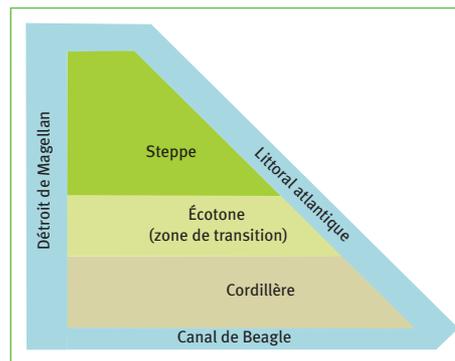
l'Atlantique Sud (Malouines, Orcades du Sud, Shetland du Sud, Géorgies du Sud et Sandwich du Sud), l'Antarctique Argentin.

Malgré les déclarations du gouvernement argentin sur la souveraineté de ces domaines, la province n'a autorité que sur le premier secteur oriental de la Grande. La Grande-Bretagne possède les îles de l'Atlantique Sud depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, et l'Antarctique est un espace sans souveraineté territoriale. Le secteur oriental de la Grande île de la Terre de Feu, unique domaine sous contrôle argentin, et le territoire où se situent Ushuaia et Río Grande, ont une superficie de 20 180 km<sup>2</sup>, lacs compris. On peut y distinguer trois grandes zones (fig. 2).

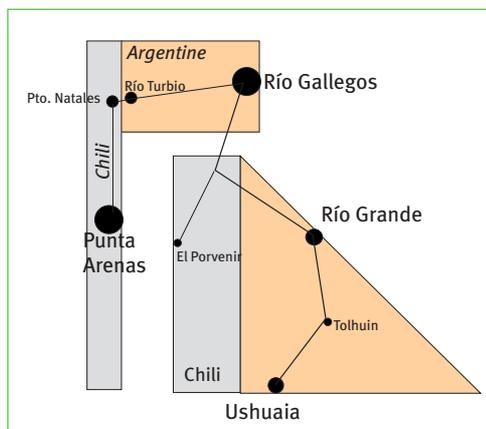
Au nord, la steppe, une plaine sans arbres, en pente douce, est sillonnée par une quantité régulière de cours d'eau, en majorité à faible débit et provenant des montagnes de l'ouest; le climat de la steppe est de type tempéré froid et semi-aride, avec une température moyenne annuelle de 6,1° C. Les précipitations annuelles sont de l'ordre de 300 mm, distribuées de façon assez uniforme tout au long de l'année, et les chutes de neige sont faibles. Les vents sont très forts et s'intensifient encore au printemps et en été.

La zone centrale de la Province est occupée par le *monte* ouvert et de basse altitude. Le relief, moins uniforme, associe moyennes montagnes partiellement boisées, collines et vallées, parfois de petites plaines. Le climat est très humide, avec des précipitations et des chutes de neige intenses et fréquentes. En hiver, la neige couvre une grande partie de la zone et, comme dans la partie nord, le sol et la plupart des cours d'eau restent gelés en superficie: il s'agit de l'*écotone*, ou zone de transition.

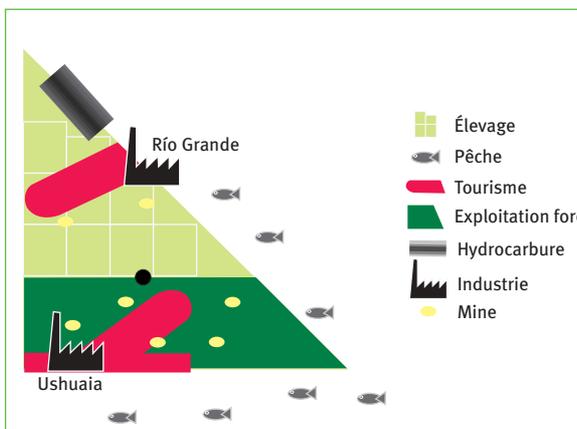
La zone sud correspond à la cordillère des Andes. Les versants des montagnes sont recouverts jusqu'à 600 m d'altitude par une forêt dense tandis que, dans les vallées, parcourues par un grand nombre de ruisseaux, dominent les tourbières. C'est là que se situent les lacs les plus vastes de l'île. Le climat est froid et humide pendant l'hiver, avec d'intenses et fréquentes chutes de neige, notamment dans les zones élevées. La température moyenne annuelle est de 5,7° C. L'été est tempéré-froid et



**Fig. 2/ Unités paysagères de la Grande Île de la Terre de Feu**



**Fig. 3/ Organisation urbaine**



**Fig. 4/ Organisation productive de la partie argentine de la Grande Île de la Terre de Feu**

humide, même si l'air maritime sur le littoral atlantique et dans canal Beagle rend les conditions climatiques plus clémentes qu'ailleurs.

Actuellement, la population vit principalement dans deux villes moyennes : Ushuaia dans la zone de la cordillère (50 000 habitants), considérée comme la ville la plus australe du monde, et Rio Grande (50 000 habitants) sur la côte atlantique, centre de l'élevage et de la production de pétrole. Entre les deux, une petite localité de 1 000 habitants, Tolhuin, assure les services de la zone rurale et des exploitations forestières du centre de l'île (fig. 3 et 4).

Une des caractéristiques de cet espace est son isolement : non seulement parce que c'est une île, mais aussi parce que, pour y parvenir, il faut traverser le détroit de Magellan sous autorité chilienne. Cette situation d'isolement et l'obligation de passer par un territoire étranger sont cause de conflits permanents entre les habitants des deux pays.

## La construction du territoire-mythe

Différentes périodes historiques ont marqué l'organisation de la Terre de Feu argentine, depuis la conquête du territoire à son apogée, en passant par la crise de la fin des années 1990. Cette crise se présente comme une rupture avec le modèle de développement territorial passé et oblige à penser à des scénarios de développement très complexes et incertains.

### Période précoloniale

La première expédition européenne enregistrée fut celle de Hernando de Magellan (1520) qui baptisa le pays « Terre de Feu », probablement à cause des feux de bois autour desquels se regroupaient les indigènes sur la côte. À cette époque, le territoire appartenait encore aux indigènes même si des expéditions anglaises, françaises et hollandaises avaient atteint les parages. Les Espagnols tentèrent à plusieurs reprises et sans succès de coloniser cette terre. Les seuls habitants de l'île étaient alors les indigènes Yamana, Ona et Haush, qui se consacraient à la chasse et la pêche (fig. 5).

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, fut créée de l'autre côté des Andes la ville de Punta Arenas, devenue un véritable port stratégique pour les bateaux à voile puis à vapeur qui utilisaient le détroit de Magellan pour passer de l'Atlantique au Pacifique. Punta Arenas était alors le centre de service de toute la région Sud de la Patagonie (Chili et Argentine), les limites entre les deux pays n'étant pas encore fixées. C'est dans cette ville que s'organisa la vie économique régionale et que s'approvisionnèrent les bateaux, les chasseurs, les chercheurs d'or et les premiers éleveurs de moutons.

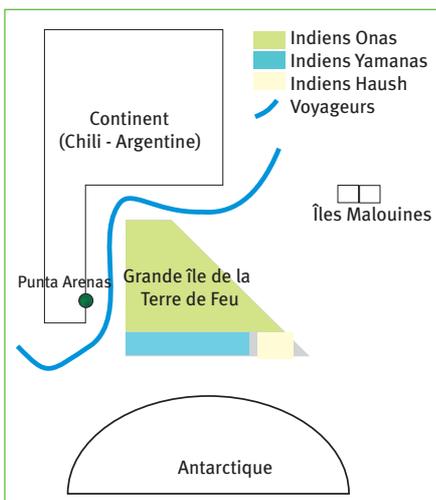


Fig. 5/ Période précoloniale

### Période d'organisation territoriale

Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la présence argentine dans l'île fut réduite à des voyages et explorations sporadiques et temporaires ; puis le gouvernement argentin fut soucieux de s'établir définitivement dans l'île. En 1869, un groupe de pasteurs anglicans s'installa sur la côte sud de la Grande île, dans la Bahía Hermosa, ou baie d'Ushuaia (qui regarde au couchant), du nom donné par les Aborigènes. En octobre 1884, la fondation de la sous-préfecture par Comodoro

Laserre marqua la naissance de la ville d'Ushuaia. La population aborigène canoë (Yamana) diminua vite du fait de l'extermination, des épidémies et du massacre des lions de mer, leur principale source d'alimentation, par les Européens et les Américains, qui traversaient le canal de Beagle à la recherche de l'or. L'établissement d'un bagne en 1902 décida, pour un temps, de l'avenir économique et social de la région et contribua à y maintenir la souveraineté argentine. Fermé en 1947, il laissa néanmoins une empreinte ineffaçable dans le paysage local. Le bagne constituait alors la base de développement physique, institutionnel et économique de la ville; le temps limité du séjour des bagnards et des gardiens, des marins et des représentants des institutions publiques fit beaucoup pour représenter l'île comme un « lieu de passage »...

Au fil des années, Ushuaia devint le siège d'une base militaire et le centre administratif de l'île. Vers 1920, elle comptait 2 500 habitants, dont seulement 927 Argentins; les autres étaient Chiliens, Anglais, Espagnols et Yougoslaves. Progressivement, dans le nord de l'île, de grandes exploitations d'élevage (*estancias*) soutenues par le gouvernement argentin se consacrèrent à la production de laine. Punta Arenas (Chili) en concentra le commerce international et devint un port encore plus actif. Puis en 1921, un groupe de religieux missionnaires créa la localité de Rio Grande, qui remplit peu à peu la fonction de centre de service pour tous les établissements d'élevage de la région, en concurrence directe avec Punta Arenas. La marine argentine soutenait cette emprise territoriale.

Il existait donc déjà, vers 1920, un territoire comportant de grands établissements d'élevage (plus de 20 000 ha) dans le nord de l'île, et de « petites » *estancias* de 10 000 ha dans le centre de l'île organisées autour de la ville de Rio Grande. De l'autre côté de la cordillère des Andes, vers le sud, Ushuaia qui remplissait les fonctions de centre militaire et administratif, surveillant le canal de Beagle et servant aussi de point de passage vers l'Antarctique. Durant cette période, les relations entre les îles Malouines sous autorité anglaise et le Chili (particulièrement Punta Arenas) étaient fluides, fondées principalement sur l'échange commercial (fig. 6).

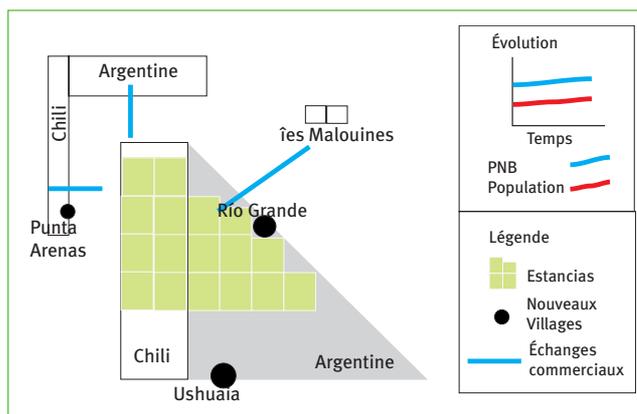


Fig. 6 / Période d'organisation territoriale

### Période de l'élevage et de l'exploitation du pétrole

Dans la première moitié du <sup>xx</sup>e siècle, s'est clairement affirmée la différence entre les deux villes de la Terre de Feu argentine. Ushuaia, au sud, était la ville des services liés à la Marine de guerre, à l'administration publique et à l'établissement pénitenciaire le plus austral du monde. Rio Grande servait l'élevage qui, au milieu du siècle, fournissait 40 % du produit de la Terre de Feu, stimulé par les prix de la laine sur le marché mondial. C'est aussi à cette époque, dans les années 1940, que débuta dans l'île l'exploitation du pétrole et du gaz, encouragée par le gouvernement central: deux ressources qui seront au centre des stratégies de domination territoriale de toute la région de la part du Chili, de l'Argentine et de la Grande-Bretagne.

En 1947, la population de l'île atteignait 5 000 habitants, parmi lesquels seulement 2 000 Argentins (fig. 7). Mais ces ressources créèrent de nouvelles activités et provoquèrent le début d'un processus migratoire, stimulé par des salaires attractifs. Le

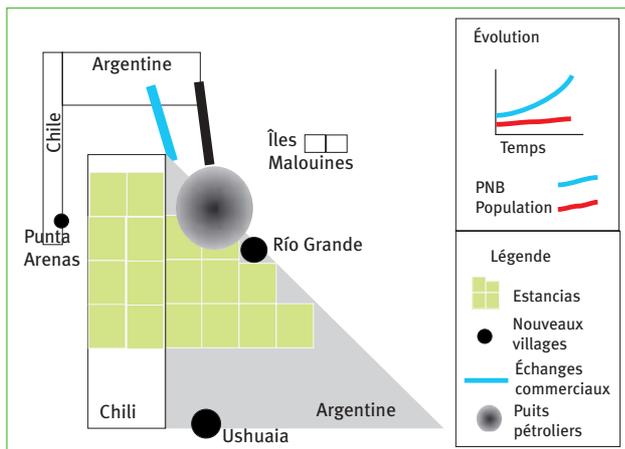


Fig. 7/ Période de l'élevage et de l'exploitation du pétrole

bond pétrolier fut très fort et, en 1980 (avant l'apogée industrielle), l'extraction représentait jusqu'à 43 % du PNB provincial, impulsant une forte croissance dans les zones pétrolières.

### L'apogée industrielle

Or, malgré les efforts soutenus du gouvernement central et de la marine pour peupler l'île, la ville de Punta Arenas resta la ville la plus dynamique de toute la Patagonie australe. La loi 19 640 du début des années 1970 avait modifié la situation (fig. 8). À partir des années 1960, l'État central, dans le contexte idéologique du *desarrollismo* et de l'Alliance pour le Progrès, installa dans l'île un modèle protectionniste et subsidiaire de développement industriel, qui place l'État comme le principal

garant du développement économique et institutionnel régional. Dès lors, s'instaurèrent des régimes de promotion industrielle favorisant l'investissement de capitaux publics et privés afin de promouvoir dans l'île de nouvelles activités productives, faisant de la Terre de Feu argentine une sorte de zone franche.

La loi établit un régime fiscal et douanier spécial pour le territoire de la Terre du Feu et les îles de l'Atlantique Sud. Elle propose l'élimination ou la réduction d'impôts nationaux et provinciaux et l'ouverture de subsides directs pour favoriser la création d'usines de produits textiles, chimiques et électroniques. Ces mesures étaient cohérentes avec toutes les mesures de promotion et de développement de la Patagonie argentine impulsées par les différents gouvernements (militaires et démocratiques), au regard du double objectif d'occuper définitivement la Patagonie et de cette manière limiter la prétention territoriale de Chili sur le territoire argentin. Ainsi, la structure économique qui dépendait de l'élevage lainier, d'une faible exploitation forestière, du pétrole et des services devint dépendante des nouvelles industries attirées par les bénéfices fiscaux, approvisionnant toute l'Argentine en appareils hi-fi, électroménager, cuisines, air conditionné, produits textiles, plastiques et chimiques. Le boom industriel reléguait au second plan l'activité pétrolière. À son apogée en 1998, la « nouvelle industrie » produisait 63 % du PNB de la province. En 1988, 97 entreprises (électroniques, textiles, chimiques,...) comptaient 5 800 employés.

L'investissement dans le secteur industriel appela une main-d'œuvre nombreuse venue de toutes les régions du pays, attirée par des salaires, jusqu'à trois fois au-dessus de la moyenne nationale. Le secteur des services suivit : commerces, transports, communications, etc. La population de la Terre

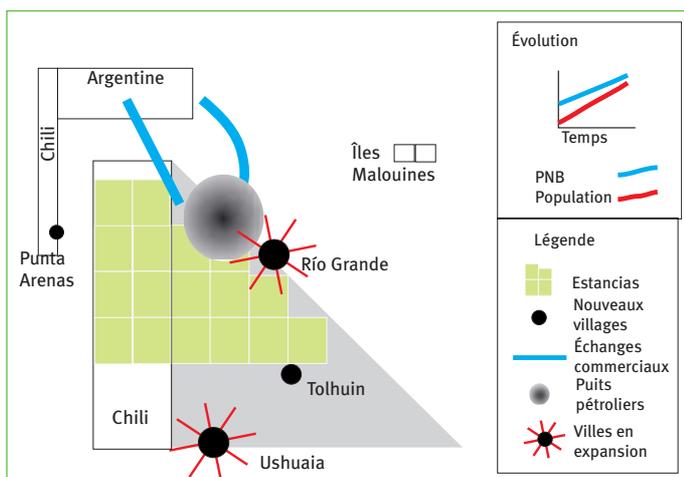


Fig. 8/ Période de l'essor industriel

de Feu passa de 13 400 habitants en 1970 à 27 000 en 1980, 70 000 en 1991 et 121 000 en 2001 — à peu près entièrement dans les deux villes principales. En trente ans, plus de 100 000 habitants s'installèrent en Terre de Feu, soit une augmentation de 900 % de la population. Cette explosion démographique sans précédent en Argentine modifia la structure sociale : jusqu'au début du xx<sup>e</sup> siècle, la composition de la population par sexe reflétait les caractéristiques d'une «terre de frontière» avec un très fort pourcentage masculin ; actuellement, hommes et femmes s'équilibrent. L'immigration augmenta la proportion d'Argentins, qui passa de 58 % en 1970 à 89 % en 1997. Et 70 % des habitants ont moins de 35 ans : un fort potentiel de croissance pour l'avenir, alors que les retraités partent à la recherche de meilleures conditions climatiques : la Terre de Feu n'est pas un lieu de résidence définitive, mais un lieu de passage où l'on peut faire fortune pour ensuite revenir au lieu d'origine.

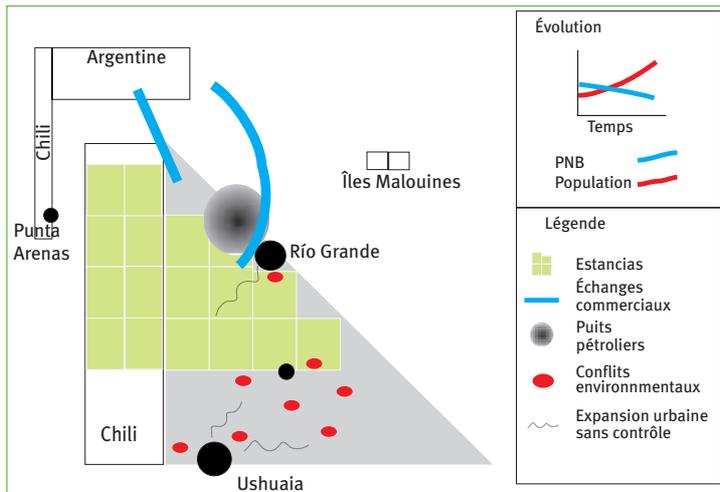
Durant cette période de croissance démographique une troisième localité urbaine est apparue au centre de l'île : Tolhuin, créée par la loi en 1972, elle a pour fonction principale d'organiser le processus productif forestier dans l'île ainsi que de servir de relais Rio Grande et Ushuaia.

### **La fin de la conquête et du cycle expansif : la crise du territoire**

Jusqu'à 1992, la Terre de Feu était un territoire national, gouverné par un délégué du président de la République avec une forte présence et l'appui de la marine. Quand furent achevés ses efforts de peuplement et d'organisation territoriale, le gouvernement national créa la province de la Terre de Feu, Antarctique et îles de l'Atlantique Sud. La création d'une nouvelle administration augmenta les dépenses publiques ; un déficit des comptes publics commença à se creuser ; or le nouveau scénario de récession et de crise de l'économie nationale, au milieu des années 1990, limita les bénéfices attendus en Terre de Feu : la compétitivité de l'économie provinciale faiblit : et l'idée de l'épuisement du modèle de développement fondé sur la forte protection industrielle et de hautes dépenses de la part du secteur public commença à s'imposer.

Déjà en 1994 se manifestèrent les premiers signes de la perte de compétitivité de l'industrie locale, provoquée par la concurrence des produits textiles et chimiques d'origine asiatique, et des produits manufacturés électroniques de l'autre zone franche du Mercosur, Manaus au Brésil. La part du secteur industriel dans le produit provincial tomba de 66 % en 1988 à 33 % en 1995. De nombreuses usines fermèrent et celles qui subsistent durent se réadapter à la nouvelle situation : il restait 48 entreprises en 1999 contre 97 en 1988, avec 3 900 salariés au lieu de 5 900. Les salaires furent progressivement ramenés au niveau du reste du pays, y compris pour les employés du secteur public qui, par le mécanisme de politiques clientélistes, étaient passés de 5 500 agents en 1991 à 7 000 en 2000.

Durant cette période, le rôle d'Ushuaia se consolida comme ville administrative, orientée vers le tourisme et quelques industries avant le déclin. Rio Grande (55 000 habitants) se conforta en tant que centre urbain de services pour la zone d'élevage, d'hydrocarbures et d'industries protégées. Ce fut en l'absence de réelle politique d'aménagement du territoire, de protection et conservation des ressources naturelles, une carence qui se fait sentir dans l'écologie et l'organisation du territoire. Dès 2000 apparaissaient des signes d'affaiblissement de la croissance, comme le montrent les courbes de l'augmentation de la population et de croissance économique (fig. 9).



**Fig. 9/ Période de provincialisation et de fin du cycle d'expansion**

## L'avenir possible : trois scénarios du futur pour la Terre de Feu

Un cycle d'expansion s'achève : il faut engager une analyse prospective qui sache se fonder sur l'utilisation des ressources provinciales, sous-évaluées jusqu'à présent. À l'aube de ce siècle, la province de Terre du Feu est en crise économique (endettement), productive (perte de compétitivité et de capacité productive) et socio-territoriale (fragmentation sociale et territoriale). À cette situation tout à fait neuve pour l'île s'ajoute la fin du processus d'occupation et d'intervention directe de l'État national, à travers ses différents investissements

et l'appui fiscal de la loi 19 640 aujourd'hui en péril. Avec 100 000 Argentins dans l'île, la souveraineté nationale est déjà garantie, les dépenses extraordinaires de l'État se semblent plus indispensables, mais une nouvelle fond doit être assurée au développement local.

À partir de cette situation s'ouvre un éventail de possibilités, que pourraient résumer trois scénarios du futur : un scénario tendanciel, un scénario de désintégration et d'annexion externe, un scénario volontariste ou souhaité qui domine dans le milieu politique comme image d'un futur souhaité et comme nouveau mythe de la Terre de Feu.

### Scénario tendanciel de fragmentation provinciale et enclave nationale

Le premier scénario est celui qui, faute d'intervention appréciable, laisserait se prolonger la crise déclenchée à la fin de 2001 comme conséquence du déficit financier, de la brusque dévaluation de la monnaie argentine et des profonds et convulsifs changements politiques qui ont fait se succéder 8 Présidents dans un mois. Il suppose une hausse soutenue de la population, encore attirée par l'image d'un modèle de développement périmé, mais affrontant une perte significative de développement économique : c'est un scénario de détérioration de la qualité de vie et de la capacité productive provinciale.

La province ne serait pas en mesure d'adopter de politique active puisque les processus productifs locaux dépendent entièrement de ce que décide le gouvernement national, lui-même en difficulté. De cette manière se produira une perte de capacité de développement endogène en raison de la situation structurelle de dépendance. Cette situation produira à son tour un manque d'organisation et de maîtrise du territoire provincial, et une perte de diversité environnementale par le mauvais usage des ressources, par la surexploitation ou le manque de protection et régulation. En outre, le manque de stratégie et de projet global de développement, dérivé de la dépendance excessive du reste du pays et de la carence absolue d'une politique de relations extérieures avec les pays liés aux îles et à l'Antarctique amènera à une perte de leur service logistique. Il devrait en résulter une détérioration sensible de la qualité de la vie et une augmentation de la marginalité de la province. Cette situation limitera l'affluence de population du reste du pays et provoquera l'exode d'habitants locaux vers d'autres provinces (fig. 10).

### Scénario de désintégration et d'annexion externe

Ce scénario ressemble au précédent, mais en l'aggravant. Les difficultés et les coûts qu'implique la connexion entre l'île et le continent vont alourdir la situation d'isolement, et pourraient provoquer un rapprochement et une intégration majeure avec le Chili, en particulier avec Punta Arenas. La réduction des transports et des communications provoquées par la rétraction du marché de la province limiterait les communications directes avec le continent et les principales villes, entraînant une progressive désintégration territoriale et augmentant ainsi les problèmes d'isolement. Ceci affecterait toutes les activités de l'île et par conséquent, toutes ses possibilités de développement.

Comme dans le scénario précédent, nous prévoyons une détérioration très marquée de la qualité de vie et une hausse de la marginalité dues à la perte des opportunités générées par la loi 19 640 et le manque de création de nouvelles opportunités de développement. Cette situation limiterait l'afflux de population du reste du pays et provoquerait l'exode d'habitants locaux vers d'autres provinces (fig. 11).

Mais, en outre, la perte des avantages comparatifs et les difficultés dans les transports et communications créeraient une dépendance fonctionnelle par rapport au Chili (Punta Arenas) au niveau des commerces et des services. La faible compétitivité du commerce et des activités productives, comparées au Chili, provoquerait une plus grande crise du secteur productif et commercial local avec une perte sensible d'emplois locaux.

### Le scénario souhaité: le discours politique et la construction d'un nouveau mythe

Le troisième scénario, qui pourrait être appelé «volontariste» ou «souhaité» est celui que construit l'appareil gouvernemental par son discours quotidien et ses plans et projets, en essayant de présenter à la société un scénario possible de développement durable où s'articulent la croissance économique, l'équité sociale et la protection de l'environnement. Ce discours du développement de la Terre de Feu a donc comme fonction de créer un nouveau mythe autour de la province, à partir duquel pourrait se construire un modèle de développement provincial. Le gouvernement provincial considère que cette construction ne s'appuiera plus désormais sur le développement du secteur industriel mais sur la valorisation des diverses ressources territoriales historiquement sous-valorisées: tourisme, services de logistique, afforestation, tourbe, etc.). Le développement provincial ne se considérerait plus comme produit de la croissance économique sectorielle (industrie subventionnée),

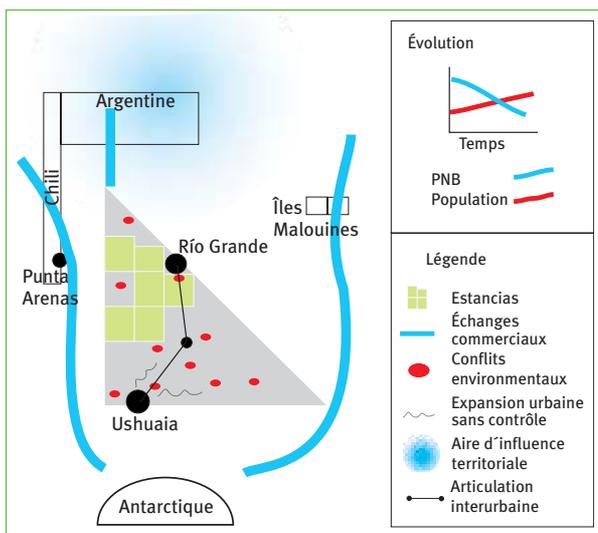


Fig. 10/ Scénario de fragmentation provinciale et d'enclave nationale

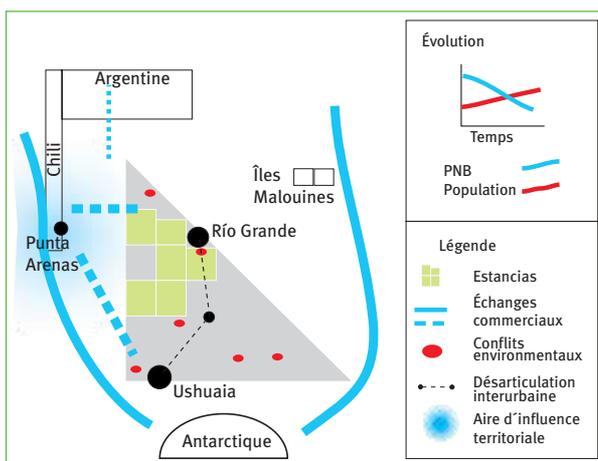


Fig. 11/ Scénario de désintégration provinciale et d'annexion externe

mais comme un processus global et systémique d'enrichissement du territoire dans son ensemble.

Les images qui servent de base pour construire ce nouveau mythe de Terre de Feu et qui sont présentées dans le Plan de Développement stratégique de la Province, élaborée par la Direction d'Aménagement du territoire et du développement, sont les suivantes : des niveaux élevés de formation, de créativité et d'identité locale ; un haut dynamisme et innovation industrielle ; un modèle de développement productif à la base d'une exploitation globale et durable des ressources naturelles (pêche, forêt, élevage, agriculture, etc.) ; une destination touristique nationale et internationale de qualité ; le premier centre logistique et de connexion avec l'Antarctique ; une province reconnue au niveau national et international pour sa nature et pour la protection de ses ressources naturelles ; un haut niveau de qualité de vie.

Plusieurs hypothèses permettraient de construire ce nouveau mythe ou modèle de développement. En premier lieu et du point de vue de l'organisation gouvernementale, ce scénario souhaité se caractérisera par une forte capacité de développement endogène, produit d'une valorisation stratégique des ressources naturelles et de la loi de promotion (loi 19 640). À l'intérieur de ce scénario, l'État provincial agirait comme articulateur stratégique des processus de développement, ce qui suppose un corps politique et technique solide et une administration moderne.

Du point de vue économique, ce scénario propose un développement du régime industriel soutenu par une forte capacité d'innovation technologique et des relations accrues entre les secteurs productifs. Le développement industriel sera accompagné d'une plus grande valorisation des ressources naturelles, produit aussi de la reconnaissance de leur qualité au niveau national et international. Le graphique imagine une croissance économique forte par rapport à la croissance démographique, qui provoquera des excédents à réinvestir dans l'économie locale.

Suivant cet argumentaire, la diversité territoriale et la protection de l'environnement seront garanties par des règles juridiques, des corps techniques et administratifs responsables de la gestion et de la protection environnementale. Ceci permettra d'améliorer les conditions et le paysage urbain et rural et de garantir la protection et la conservation de l'environnement dans la Province, facteurs décisifs pour attirer les touristes étrangers. D'un autre côté, la province jouera un rôle de porte d'entrée vers l'Antarctique, en étant la principale zone d'échange, de provision de services et de marchandises pour le « continent blanc ». Améliorer la connectivité et l'intégration territoriale de la Terre de Feu favorisera les liaisons et l'intégration des localités et des zones de l'intérieur de la Grande Île<sup>1</sup>.

## Conclusion

Finalement, d'un point de vue social, ce scénario de développement durable se caractérisera par une plus grande inclusion sociale, intégrant tous les membres de la société à l'intérieur d'un processus d'innovation culturelle, garantissant en définitive la construction d'une société pluraliste et démocratique, unique garant d'un développement équitable et soutenable à long terme (fig. 12).

Tous ces arguments officiels sont en réalité des désirs et des images, qui évoquent une nouvelle promesse, une image de la nouvelle Terre du Feu à construire, mais qui doivent se confronter à la réalité de la crise actuelle. Les images mentales qui se sont

1. L'auteur de cet article a directement participé à la proposition de ce scénario en temps qu'instigateur et coordinateur de la mise en place du Plan de développement stratégique de la Terre de Feu.

construites autour de la Terre de Feu ont été transformées au fil des années : aux mythes liés aux immenses distances, à la solitude, à l'or et aux terres de l'extrême sud ont succédé les images et les mythes de la prison et du pétrole ; puis celles des usines et des hauts salaires, consolidés par le schéma d'allocation et de promotion de l'industrie mise en place pour favoriser l'occupation totale de l'île. Or, ces modèles historiques de peuplement et d'organisation du territoire sont épuisés : les images et mythes de la richesse minérale, forestière et de la pêche illimitée, des lois de promotion éternelles et d'un tourisme inépuisable appartiennent au passé. Ils ne peuvent plus soutenir le développement de la Province.

Face au déclin de ce modèle, il devient nécessaire de créer de nouvelles images, de « nouveaux mythes ou utopies » pour construire un nouveau modèle de développement désormais fondé sur les capacités réelles de la Province. Ce n'est que sur la base d'une reconnaissance des capacités endogènes de la Terre de Feu qu'il sera possible de construire un processus appuyé sur des faits et des images réelles, vrais moteurs de croissance et de progrès.

Afin de mobiliser la société locale et de créer un nouveau modèle de développement dans ces latitudes australes, le gouvernement provincial fait appel une fois de plus à la construction d'un nouveau mythe, mais cette fois, plus proche d'un scénario de développement durable. Certes, la réalisation de ce nouveau mythe reste difficile, voire incertaine, sans l'appui d'un gouvernement national n'ayant plus le souci de conquérir et d'organiser ce lointain territoire, mais de contribuer à la diversité de la nation.

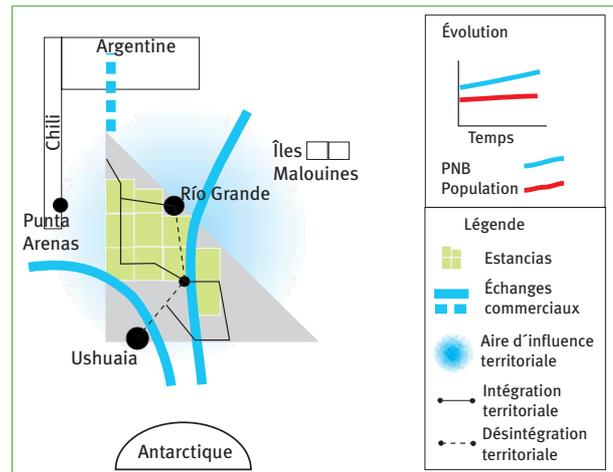


Fig. 12 / Scénario de développement durable

## Références

- BRUNET R., DOLLFUS O. (1990). « Mondes Nouveaux ». tome 1 de la *Géographie Universelle*. Paris/Montpellier: Hachette/Reclus., 580 p.
- GAIGNARD R. (1963). « La valoración pionera de Tierra del Fuego ». *Boletín de Estudios Geográficos*, n° 38, vol. X, Universidad Nacional de Cuyo, p. 1-37.
- ROFMAN A. (1998). « Modernización excluyente en las economías regionales ». Bahía Blanca: Ediuns, Serie Extensión, p. 89-118.
- SANTIAGO BONDEL C. (1988). « Geografía de Tierra del Fuego. Guía docente para su enseñanza ». Ushuaia: Museo Territorial de la Provincia de Tierra del Fuego, Antártida e Islas del Atlántico Sur, 164 p.
- SILI Marcelo (2001). « Tierra del Fuego, un lugar para construir el futuro ». Informe final del Plan de desarrollo de la Provincia de Tierra del Fuego. Ushuaia: Secretaría de Planeamiento de la Provincia de Tierra del Fuego, Antártida e Islas del Atlántico Sur, 161 p.